

La réception des troubadours
XIII^e-XXI^e siècle
2010-2015

Projet de recherche coordonné par l'université de Toulouse II-Le Mirail (UTM), associant les universités d'Aix-Marseille, Bordeaux III (Université Michel de Montaigne), Gérone (Universitat de Girona, UdG), Montpellier III (Université Paul Valéry, UPV) et Pau (Université de Pau et des Pays de l'Adour, UPPA). Coordination générale assurée par Daniel Lacroix (UTM) et Jean-François Courouau (UTM).

Les troubadours occitans sont parmi les premiers auteurs profanes de l'Europe médiévale à avoir pu accéder au rang de références et d'autorités. Leur influence littéraire a maintes fois été étudiée et mesurée dans le champ de la lyrique européenne, mais il nous semble qu'il reste à cerner de plus près les modalités de la réception de leur image, dans tous les sens que ce terme peut recouvrir.

La réception des troubadours aux XIII^e-XV^e siècles – Pau – 2012

L'Italie et les troubadours (XIII^e-XV^e siècles) – Montpellier – 2012

La réception des troubadours en Catalogne (XIII^e-XXI^e siècle) – Gérone – 2013

La réception des troubadours aux XVI^e-XVIII^e siècles (hors Provence) - Toulouse – 2011

La réception des troubadours aux XVI^e-XVIII^e siècles en Provence – Aix-en-Provence – 2013

L'Italie et les troubadours (XVI^e-XVIII^e siècles) – Aix-en-Provence – 2013

La réception des troubadours au XIX^e siècle – Toulouse – 2013

Les troubadours dans le texte occitan du XX^e siècle – Montpellier – 2010

Les troubadours dans la tradition critique (XX^e siècle) – Bordeaux – 2014

Les troubadours dans le texte occitan du XX^e siècle

Montpellier – 1^{er} et 2 avril 2010

Coordination : G. Caiti-Russo (UPV) – M.-J. Verny (UPV)

Comité scientifique : J.-Y. Casanova (UPPA) – Ph. Gardy (UPV) – R. Gasiglia (Nice) – G. Gouiran (UPV) – G. Latry (Bordeaux)

Comité d'organisation : K. Bernard (Bordeaux) – J. Ginestet (UTM) – G. Caiti-Russo (UPV) – M.-J. Verny (UPV)

Les troubadours dans le texte occitan du XX^e siècle : modèles, références, citations

La fascination qu'exerce le modèle constitué par le corpus des troubadours est évidemment perceptible dans la littérature occitane du XX^e siècle.

Les troubadours sont cités par de nombreux auteurs, souvent en épigraphe de telle ou telle œuvre (continuant une tradition bien présente notamment au XIX^e siècle). Ils servent aussi de référence explicite ou implicite au cœur des textes de nombreux auteurs. Ils sont même parfois utilisés dans le sens de représentations stéréotypées de la réalité de leur statut et de leur œuvre.

Nous nous attacherons d'abord au recensement de ces références et / ou citations.

Parmi les axes plus spécifiques que nous pourrions aborder figureront les poètes de l'entre-deux guerres (Grenier, Camelat, Estieu, Paulin...), puis la manière dont les poètes de l'après-45 (Max Rouquette, Mouzat, René Nelli, Bodon...) utilisèrent les thématiques troubadouresques dans le renouvellement poétique que connut cette époque qui fait l'objet, de la part de l'équipe de recherches RedOc / ETOILL, d'un projet de recherches pluriannuel.

On ne négligera pas cependant les nouvelles, ou romans, dans lesquels les troubadours sont mis en scène, comme personnages principaux, comme personnages secondaires, ou encore comme références (allusions, citations, présence plus allusive, voire dissimulée, mais cependant réelle)

Chez les poètes, on n'oubliera pas les références formelles, les réécritures, les calques, les déplacements, certaines fois affichés, d'autres fois non signalés, comme allant d'eux-mêmes.

On pourra s'intéresser à la question de la périodisation de ces références, sur deux siècles. Sont-elles plus nombreuses à un moment ou à un autre? Les ancrages qu'elles proposent ont-ils évolué, et comment?

Plus largement, on s'interrogera sur la signification proprement littéraire de ces allusions aux troubadours: quel rôle ont-elles joué dans la définition interne d'une poésie, d'une prose, et, plus largement d'une «institution» littérature occitane pendant cette période? Des excursions du côté d'auteurs peu connus seraient précieuses à cet égard.

Date du colloque : 1^{er} et 2 avril 2010
--

Le colloque a eu lieu. Les communications peuvent être écoutées sur le site de la Médiathèque Émile Zola : <http://mediatheque.montpellier-agglo.com/action-culturelle-/conferences-enregistrees/themes-regionaux/colloque-international-les-troubadours-dans-le-texte-occitan-du-xxe-siecle--138323.khtml?RH=1170340252774>

La réception des troubadours aux XVI^e-XVIII^e siècles en Languedoc et en France

Toulouse – 13-14 octobre 2011

Coordination : J.-Fr. Courouau (UTM) – I. Luciani (Aix)

Comité scientifique : J.-Fr. Courouau (UTM) – Ph. Gardy (UPV) – I. Luciani (Aix) – J.-N. Pascal (UTM) – F. Nepote (UTM)

Comité d'organisation : J.-Fr. Courouau (UTM) – I. Luciani (Aix)

On considère généralement que la redécouverte des troubadours est le fait du provençal Jean de Nostredame (1575) dont l'influence est considérable en France et en Europe pour les siècles à venir. Pour la France, ses théories sur l'histoire littéraire médiévale sont reprises par les érudits de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle, tels Claude Fauchet et Étienne Pasquier en qui on peut voir les fondateurs de l'historiographie littéraire française. À leur tour, les idées de ces érudits sont intégrées dans les réflexions menées à partir des années 1640 dans le Sud-Ouest de la France par des auteurs comme Pierre de Caseneuve ou Pierre Borel. En Provence, enfin, se perpétue, à travers de nombreuses modalités, l'enseignement de Nostredame. Ce sont ainsi trois traditions érudites, trois lectures des troubadours qui se constituent. Le colloque de Toulouse sera consacré aux deux premières, celle élaborée par les érudits français, de Fauchet jusqu'aux travaux de la petite Académie, autour de Lacurne de Sainte-Palaye au XVIII^e siècle et celle constituée par les « Méridionaux » non provençaux jusqu'à Fabre d'Olivet, à la veille de la Révolution. Le sens qui est assigné par ces historiens ou ces acteurs de la littérature aux troubadours, dans chacune de ces deux traditions, est complexe et touche à la conception de l'histoire nationale et de son articulation avec l'histoire régionale, voire à la définition d'un sujet historique et littéraire comme élément constitutif – ou pas – de l'identité politique et culturelle.

Les contributions porteront sur l'histoire des idées linguistiques, la constitution des traditions érudites, les littératures française, occitane, catalane et italienne ainsi que l'iconographie.

Dates du colloque : 13-14 octobre 2011

Contacts : Jean-François Courouau (jf.courouau@univ-tlse2.fr) et Isabelle Luciani (isluciani@wanadoo.fr).

Le programme de ce colloque est disponible sur <http://w3.letmod.univ-tlse2.fr/occitan/doc/research/RecepcionTrobadorTolosa.pdf>

L'Italie et les troubadours (XIII^e-XV^e siècles)

Montpellier – 14-15 juin 2012

Coordination : G. Caiti-Russo (UPV), G. Gouiran (UPV)

Comité scientifique : D. Billy (UTM), G. Caiti-Russo (UPV), D. di Girolamo (Université de Naples), G. Gouiran (UPV), W. Meliga (Université de Turin), R. Gasiglia (Université de Nice), F. Zinelli (EPHE Paris).

Comité d'organisation : K. Bernard (Bordeaux), G. Caiti-Russo (UPV), M. Carminati (UPV), V. Fasseur (UPPA), Y. Gouchan (Université de Provence)

On peut parler de deux Italies : l'Italie nord-occidentale qui participe directement à l'âge d'or du *trobar*, à partir du troisième quart du XII^e siècle, l'époque de Bernart de Ventadorn, d'Arnaut Daniel et de Bertran de Born, et la Vénétie, qui invente au XIII^e siècle, par la compilation de ses chansonniers, une idée patrimoniale de la poésie occitane.

Ces deux attitudes peuvent nous aider à comprendre l'importance du *trobar* à l'origine de la littérature italienne : il s'agit d'un modèle d'une grande valeur pour une poésie en langue vernaculaire italienne encore *non regulata* comme le dira Dante dans le *De Vulgari eloquentia*. Cependant le modèle saura féconder une tradition poétique autochtone qui restera longtemps très sensible à la leçon des troubadours.

Les deux traditions, la tradition occitane, mûre, en avance sur toutes les autres, l'autre, la tradition italienne, encore à ses débuts, s'opposent avec vivacité dans le *contrastato* bilingue de Raimbaut de Vaqueiras « Domna tant vos ai prejada » (1185).

Au XIII^e, la réception des chansonniers et des appareils critiques constitués par les *vidas* et les *razós*, côtoie, dans la pratique poétique, une volonté de dialogue incessant entre la tradition occitane et la tradition italienne.

La dialectique du *trobar* « avec » les maîtres occitans, en particulier avec Arnaut Daniel et Bertran de Born, se perpétue dans la poésie italienne de Dante et de Pétrarque mais selon des modalités différentes.

Dante met sur le même plan ses *auctoritates* antiques et modernes et accorde une grande importance aux troubadours dans ses *Rime*, le *De Vulgari eloquentia* et la *Commedia*.

Pétrarque bien que, souvent présenté comme le dernier troubadour, a déjà une sensibilité tout autre pour les *moderne carte*.

Les **propositions de contributions** (titre et résumé d'une dizaine de lignes) peuvent dès à présent être envoyées à Gilda Caiti-Russo (gilda.russo@univ-montp3.fr).

La réception des troubadours aux XIII^e-XV^e siècles

Pau – 15-16 novembre 2012

Coordination : V. Fasseur (UPPA)

Comité scientifique : D. Billy (UTM) – V. Fasseur (UPPA) – G. Gouiran (UPV) – D. Lacroix (UTM) – W. Meliga (Turin)

Comité d'organisation : K. Bernard (Bordeaux) – V. Fasseur (UPPA) – G. Caiti-Russo (UPV) – F. Mouchet (UTM) – J. Gourc (UTM)

Dès sa formation, l'univers des troubadours s'est constitué sur le principe d'une auto-représentation, fondée sur les lectures et les interprétations que les troubadours ont livrées des oeuvres de leurs pairs. L'oeuvre des troubadours, riche d'échos intratextuels, l'est aussi de jugements que certains poètes ont porté sur la manière ou les choix éthiques des autres (Marcabru et Guillaume IX, *sirventès sur les douze troubadours...*), affirmant ainsi leur singularité et préparant l'imagerie qui se fixe à partir du XIII^e siècle, fondée sur une lecture biographique des chansons. Celle-ci suscite différents personnages : poète, amant, chevalier, bourgeois, etc., autant de rôles qui prendront vite corps dans des espaces narratifs complexes : romans français (tel *Joufroi de Poitiers*, ou les romans à insertions), *vidas* et *razos*. Cette image se précise au fur et à mesure que la réalité même du monde troubadouresque se dégrade, et s'éloigne, tant chronologiquement que géographiquement, au-delà même du XIII^e siècle, en France, en Italie ou en Catalogne. C'est au territoire de la France d'oc et d'oïl que voudrait plus particulièrement se consacrer ce volet d'études, sans s'interdire les rapprochements pertinents avec les autres territoires de la Romania.

La poésie des troubadours ne fournit pas aux générations suivantes que des canevas narratifs riches en développements romanesques. Leur oeuvre même, en tant que texte, gagne aussi le statut de référence culturelle, ce qui fait des mêmes artistes l'équivalent d'*auctoritates* modernes, auxquels il est possible de se rapporter comme à des garants de l'idéal courtois, en matière à la fois d'éthique et de convention littéraire. Ce statut se précise donc à la fois très tôt dans les *novas* et par la suite dans les différents traités qui furent consacrés à leur poésie vue comme norme (*Razos de trobar*, *Ensenhamens*).

Investigations musicologiques et iconographiques seront l'occasion de préciser la manière dont se fixe la représentation des troubadours au cours du Moyen Age.

Les **propositions de contributions** (titre et résumé d'une dizaine de lignes) peuvent dès à présent être envoyées à Valérie Fasseur (valeriefasseur@orange.fr).

La réception des troubadours au XIX^e siècle

Toulouse – 5-6-7 juin 2013

Coordination : J.-Fr. Courouau (UTM) – D. Lacroix (UTM)

Comité scientifique : F. Bercegol (UTM) – J.-Y. Casanova (UPPA) – Ph. Gardy (UPV) – R. Gasiglia (Nice) – G. Kremnitz (Vienne) – G. Latry (Bordeaux) – Ph. Martel (UPV)

Comité d'organisation : J.-Fr. Courouau (UTM) – J. Ginestet (UTM) – D. Lacroix (UTM)

La réception critique et littéraire du corpus troubadouresque, effective depuis le XVI^e siècle avec la publication des *Vies* de Jean de Nostredame, est conditionnée, au XIX^e siècle, par une réappropriation romantique des textes médiévaux. Cette lecture se trouve donc élargie, guidée par l'émergence d'outils méthodologiques nouveaux et par un cheminement scientifique de restitution des textes.

Le colloque toulousain de juin 2013 vise à interroger cette réception, à en caractériser les formes et les contenus, et à en dégager les tenants et les aboutissants socioculturels. Cette réception s'organise a priori autour de trois points essentiels :

- la réception philologique, insérée dans le mouvement plus large des reconnaissances linguistiques et des travaux de classification et d'identification,
- la réception textuelle et littéraire, correspondant à l'édition de textes et à leur insertion dans l'histoire littéraire européenne,
- la réappropriation littéraire proprement dite, nouée le plus souvent autour d'un discours identitaire ou revendicatif (le félibrige) ou d'une œuvre poétique le plus souvent, qu'elle soit occitane (Frédéric Mistral, Théodore Aubanel), française (Chateaubrinad, Stendhal, c'est *La fabrique du Moyen Âge*) ou européenne puisque la mémoire des troubadours sont présents en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Pologne...

Nous entendons donc repérer les formes et les contenus de cette restitution, en délimiter les contours et en apprécier le retentissement tant au point de vue de l'histoire littéraire que de celui des discours et représentations de ce corpus et, plus largement, des impacts encore réels sur une production poétique.

Les **propositions de contributions** (titre et résumé d'une dizaine de lignes) peuvent dès à présent être envoyées à Jean-François Courouau (jf.courouau@univ-tlse2.fr) et Daniel Lacroix (dw.lacroix@wanadoo.fr).

La réception des troubadours aux XVI^e-XVIII^e siècles en Provence

Aix-en-Provence – 3-4 octobre 2013

Coordination : J.-Fr. Courouau (UTM) – I. Luciani (Aix)

Comité scientifique : R. Bertrand (Aix) – M.-M. Fragonard (Paris III) – Ph. Gardy (UPV) – J.-N. Pascal (UTM)

Comité d'organisation : J.-Fr. Courouau (UTM) – I. Luciani (Aix)

La redécouverte des troubadours par Nostredame (1575) permet à la Provence de se constituer un capital historique et littéraire prestigieux. Pays par excellence des troubadours selon la définition qu'en a donnée Nostredame, la Provence voit se former une chaîne ininterrompue d'érudits, comme la famille des Gallaup-Chasteuil, de la fin du XVI^e jusqu'au cœur du XVIII^e siècle, et d'historiens qui réutilisent tous, à des degrés divers, les éléments historiques apportés par Nostredame, en les infléchissant au besoin selon leurs propres stratégies. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, on assiste même à un regain d'intérêt pour les troubadours de la part d'historiens (Papon, Bouché) qui affirment l'identité de la Provence en se référant à son riche passé littéraire médiéval.

Parallèlement, parmi les nombreux auteurs qui recourent au provençal, il s'en trouve certains qui assimilent les troubadours à leur création poétique, établissant ainsi, selon une dialectique particulièrement féconde, un lien entre littérature, histoire et identité.

Les **propositions de contributions** (titre et présentation d'une dizaine de lignes) peuvent dès à présent être envoyées à Jean-François Courouau (jf.courouau@univ-tlse2.fr) et Isabelle Luciani (isluciani@wanadoo.fr).

La réception des troubadours en Catalogne (XIII^e-XXI^e siècle)

Gérone – 15-17 novembre 2013

Coordination : Miriam Cabré (ILCC-UdG) – Sadurní Martí (ILCC-UdG) – Albert Rossich (ILCC-UdG)

Comité scientifique : Anna Alberni (ICREA/U. de Barcelona) – Stefano Asperti (U. La Sapienza, Roma) – Costanzo Di Girolamo (U. Federico II, Nàpols) – Xavier Pla (ILCC-UdG) – August Rafanell (ILCC-UdG)

Comité d'organisation : Miriam Cabré (ILCC-UdG) – Sadurní Martí (ILCC-UdG) – Albert Rossich (ILCC-UdG)

La réception de la poésie des troubadours en Catalogne a été particulièrement importante et elle est perceptible des origines jusqu'à nos jours. Si cette influence est cependant constante – et déterminante – dans l'histoire de la littérature catalane, le sens que lui ont donné les spécialistes et les curieux n'a pas cessé de connaître des évolutions souvent contradictoires. A l'origine, la collaboration des Catalans avec les poètes des pays d'oc est totale : il n'existe aucune poésie en catalan qui ne soit déterminée par les formes ou par la langue des poètes du nord des Corbières. Le souvenir des troubadours et la revendication de l'héritage des troubadours sont permanents chez les érudits catalans jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Dans le courant du XX^e siècle, pourtant, l'idée s'impose que les poètes catalans médiévaux étaient en fait des auteurs dominés par la diglossie et qu'ils écrivaient dans une langue qui n'était pas la leur. Cette vision simpliste domine encore de nos jours, bien qu'il paraisse absolument évident que la langue des troubadours n'ait pas été la langue parlée par les habitants de l'Occitanie, ni non plus la langue d'une des régions de son vaste territoire, mais bel et bien une langue littéraire artificielle qu'aussi bien les Catalans que les Occitans de ces périodes pouvaient ressentir comme proche ou éloignée. Les implications ultimes de cette réflexion n'ont pas encore été assimilées alors qu'il s'agit d'établir le canon des auteurs médiévaux catalans. Ce colloque sera donc consacré à l'étude des formes successives de la tradition troubadouresque en Catalogne et à ses implications dans l'histoire de la poésie catalane ancienne et moderne.

Les **propositions de contributions** (titre et résumé d'une dizaine de lignes) peuvent dès à présent être envoyées à Sadurní Martí (dir.ilcc@udg.edu) et Albert Rossich (albert.rossich@udg.cat).

Les troubadours dans la tradition critique (XX^e siècle)

Bordeaux – 2015

Coordination : K. Bernard (Bordeaux)

Comité scientifique : Ph. Gardy (UPV) – G. Gouiran (UPV) – D. Lacroix (UTM) – G. Latry (Bordeaux)

Comité d'organisation : K. Bernard (Bordeaux) – J. Gourc (UTM) – G. Caiti-Russo (UPV)

Depuis la fin du XIX^e siècle, la diffusion des chansons des troubadours s'est accélérée avec la multiplication des éditions critiques. Qu'elles prennent la forme d'une anthologie ou celle d'un recueil consacré aux *vers* d'un troubadour ou d'une *trobairitz*, ces éditions ont permis la connaissance précise et personnelle du *trobar*, de ses formes, de ses idées et de ses auteurs, en offrant au lecteur un accès direct aux textes, qu'il lise l'occitan médiéval ou qu'il se réfère aux traductions (l'accès direct aux textes s'est encore intensifié avec la contribution d'internet). De même, la multiplication des ouvrages critiques sur le *trobar*, et la parution des biographies des troubadours, qu'il s'agisse d'une édition des *vidas* et *razos* ou d'un ouvrage historique, contribuent à approfondir la connaissance de ces créateurs et de leurs idées.

Or chaque critique présente les textes qu'il édite ou qu'il analyse avec sa personnalité, sa sensibilité et ses conceptions et influence plus ou moins l'opinion de son lecteur. Ainsi, d'un critique à l'autre on lira, sur les mêmes textes ou les mêmes troubadours ou *trobairitz*, des études très différentes et parfois contradictoires. En éditant tel troubadour, en publiant un ouvrage sur son œuvre ou sur sa vie, chaque auteur critique (Alfred Jeanroy, René Nelli, Jean-Charles Payen, Pierre Bec, Robert Lafont, Jacques Roubaud...) a apporté et apporte encore sa pierre à l'édifice du *trobar*, en faisant évoluer à sa manière, selon son style, et son point de vue, le regard que l'on porte sur les troubadours et leurs chansons.

L'accès de plus en plus direct aux textes des troubadours et les différentes conceptions des critiques constituent une part fondamentale de la réception des troubadours et peut expliquer en partie les nombreuses facettes dont elle se compose et qui s'illustrent de multiples façons dans la société contemporaine (publicités, mentions dans les chansons (de la variété au rap), sites internet, jeux de rôles...).

La multiplication des éditions a pour conséquence majeure la réconciliation des chansons des troubadours avec la musique proprement dite. Des compositeurs, musiciens et interprètes se sont ingéniés à rendre leur musique à ces chansons à partir des rares notes que la tradition manuscrite a conservées ou en composant des morceaux originaux à partir des

textes. Ces artistes (Ensemble Tre Fontane, Rosina de Peira, Gérard Zuchetto, Brice Duisit, Avinens...) concourent également, par le choix des chansons, le choix des musiques et leur façon de les interpréter, à façonner l'image que l'on se fait des *vers* des troubadours et de la portée de leur contenu.

Les **propositions de contributions** (titre et résumé d'une dizaine de lignes) peuvent dès à présent être envoyées à Katy Bernard (bernard.katy@wanadoo.fr).